



La gélinotte de Chartreuse

Connaissances et préservation

La gélinotte des bois est une espèce emblématique des forêts de Chartreuse : discrète, elle ravit le promeneur qui a la chance de l'observer et sa présence sur le long terme conforte le forestier gestionnaire dans ses choix d'une exploitation raisonnée et respectueuse de la biodiversité.

Naturalistes et chasseurs se sont retrouvés sous l'égide de la Réserve naturelle nationale des Hauts de Chartreuse à travailler sur cette espèce et grâce au soutien de la Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement Rhône-Alpes une étude a été menée ces dernières années, pilotée au niveau scientifique par l'Observatoire des galliformes de montagne (OGM).

C'est ce travail qui est présenté ici afin de partager avec le plus grand nombre une démarche d'acquisition de connaissances et de suivi. Cette présentation est une petite fenêtre ouverte sur un travail de recherche, de sa phase de terrain répétée obstinément année après année, jusqu'aux premiers résultats d'études génétiques.

C'est l'occasion aussi de revenir sur la connaissance générale de cette espèce dans le massif de la Chartreuse et sur les mesures de gestion et de conservation nécessaires dans un contexte de mobilisation de la ressource bois pas toujours favorable à l'espèce.

Sommaire

Un peu d'histoire...	2
À la recherche de...	3
Carte des résultats	4-5
Du terrain au laboratoire	6
L'homme, la forêt et la gélinotte	7
Ressources	8

La gélinotte

C'est une espèce forestière discrète dont le régime alimentaire est d'origine végétale (hors conifères) chez l'adulte et d'invertébrés chez le jeune jusqu'à l'âge de trois mois. La structure de l'habitat forestier est primordiale pour cette espèce qui a besoin d'une strate arbustive feuillue diversifiée qui lui fournit la nourriture et une strate dense qui lui assure une protection contre les prédateurs.

Un peu d'histoire...

Ce n'est pas la première fois que l'on s'intéresse à la gélinotte en Chartreuse, loin de là ! Il est donc toujours nécessaire de replacer un travail dans le sillon des précédents et de bien définir les objectifs.

Lorsque l'on s'intéresse à une espèce sur un territoire donné, la connaissance des « anciens », que ce soit oralement ou au travers des écrits, est primordiale.

L'état actuel est en effet le fruit d'une histoire qu'il est important de reconstituer afin de comprendre le présent.

Cela prend toute son importance du point de vue de la gestion des milieux.

La gélinotte des bois est une candidate peu commode pour cet exercice !

Difficile à observer, les informations sont peu nombreuses et facilement extrapolées par ceux qui en parlent sans tou-

jours avoir les connaissances nécessaires. D'où le flou qui règne dès lors que l'on cherche des réponses aux questions : combien ? Quelle évolution ? Où ?

Un travail de recueil d'informations au travers de la bibliographie a donc été réalisé.

Des connaissances peu précises

Dans son ouvrage de synthèse sur les oiseaux nicheurs des Alpes qui couvre le 19^{ème} siècle et la première moitié du 20^{ème}, Corti (1961) se borne à citer la présence de la gélinotte en Chartreuse.

Publié peu de temps après pour sa première édition, l'ouvrage de Couturier (1981) sur le gibier des montagnes françaises cite de nombreux lieux-dits de présence de l'espèce en Chartreuse et considère qu'elle est présente un peu partout entre 900 et 1 500 m d'altitude. Enfin, dans les années 1970, l'atlas des oiseaux nicheurs de Rhône-Alpes (Lebreton, 1977) présente la Chartreuse comme le seul district naturel où l'espèce est régulière et répandue.

De même, les enquêtes communales réalisées par l'OGM indiquent que l'espèce est encore largement répartie sur tout le massif et que son aire de présence a peu évolué depuis les années 1950.



Milieu peu favorable à la gélinotte.

D'autres études jusqu'à la fin des années 1980 concluent à la présence courante de l'espèce sur le massif, mais aucune estimation d'effectif n'est disponible. Ce dernier constat est d'ailleurs général, tant la discrétion et le comportement de l'espèce rendent difficiles les recensements.



Connaître pour gérer

Confrontée à la nécessaire prise en compte de cette espèce emblématique dans le cadre de la gestion durable des forêts, notamment dans le cadre de la constitution du réseau Natura 2000, la DREAL Rhône-Alpes a financé une campagne d'études sur plusieurs années, en

cohérence avec le réseau de suivi mis en œuvre par l'OGM. Le suivi sur le long terme est un des objectifs poursuivis, le travail en Chartreuse s'inscrivant dans un réseau plus large de suivi de cette espèce dans l'arc alpin.

Natura
2000...



C'est un réseau d'espaces représentatifs d'espèces ou de milieux sensibles à l'échelle de l'Europe. Issu de l'application de deux directives européennes, ce réseau se constitue en France en concertation avec les acteurs locaux pour assurer la pérennité et la gestion de ces espaces.

À la recherche de...

*...l'oiseau lui-même ou des indices qu'il laisse ?
Comme nous allons le voir, les méthodes évoluent compte tenu des difficultés à recenser cette espèce.*

Recenser est une préoccupation partagée par les scientifiques, les naturalistes, les gestionnaires... Il s'agit généralement de répondre aux questions « où » et « combien » avec en arrière pensée de savoir comment cela évolue. Répondre à ces questions nécessite, sur les grands territoires, d'échantillonner

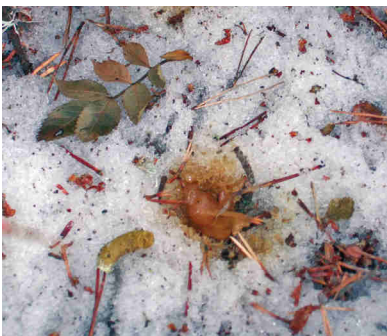
(on ne peut pas passer partout) en ayant une méthode reproductible (formalisée dans un protocole).

Encore faut-il que cela soit fiable (que cela représente la réalité)... Et c'est là que les difficultés commencent avec la gélinotte qui, depuis longtemps, résiste aux passionnés qui cherchent à connaître ses populations.



Traces de gélinotte.

Des méthodes qui évoluent



Fientes de gélinotte.

Parmi les méthodes classiques, il y a : le rappel avec appeau au printemps (sur un itinéraire prédéfini) pour obtenir un indice

d'abondance avant la reproduction ; la battue sans chien en été pour évaluer le succès de la reproduction et calculer une densité ; la cartographie des territoires basée sur la répétition d'observations sur un site donné. Ces méthodes maintenant bien connues et évaluées ne répondent cependant pas aux critères de fiabilité et d'efficacité (effort nécessaire par rapport à la qualité de la donnée), surtout lorsqu'il s'agit de couvrir de grands territoires.

C'est donc par un autre biais que la recherche a été menée en Chartreuse : la recherche d'indices (fientes) dans le cadre d'une nouvelle méthode (voir encadré). Cette méthode a aussi été mise à profit pour analyser génétiquement les indices, permettant ainsi l'identification et le sexage des individus.

IPPC...

Pour indice de présence sur placettes circulaires ! C'est la méthode utilisée pour l'étude en Chartreuse qui s'inscrit dans un travail plus large de suivi de cette espèce à l'échelle des Alpes françaises. Concrètement, il s'agit d'échantillonner systématiquement 100 cercles d'un rayon de 20 m disposés régulièrement et espacés de 200 m à la recherche des indices de présence. Les fientes sont classées en fonction de leur âge et la recherche s'arrête sur une placette à la découverte du premier indice. Les levés sont effectués au printemps, juste après la fonte de la neige. L'indice d'abondance obtenu est égal à la fréquence des placettes positives (au moins une fiente de moins d'un mois). Cette méthode qui prend du temps, demande un bon coup d'œil pour repérer les fientes de gélinotte et d'être un solide montagnard car les terrains sont souvent difficiles.

Un important effort en Chartreuse

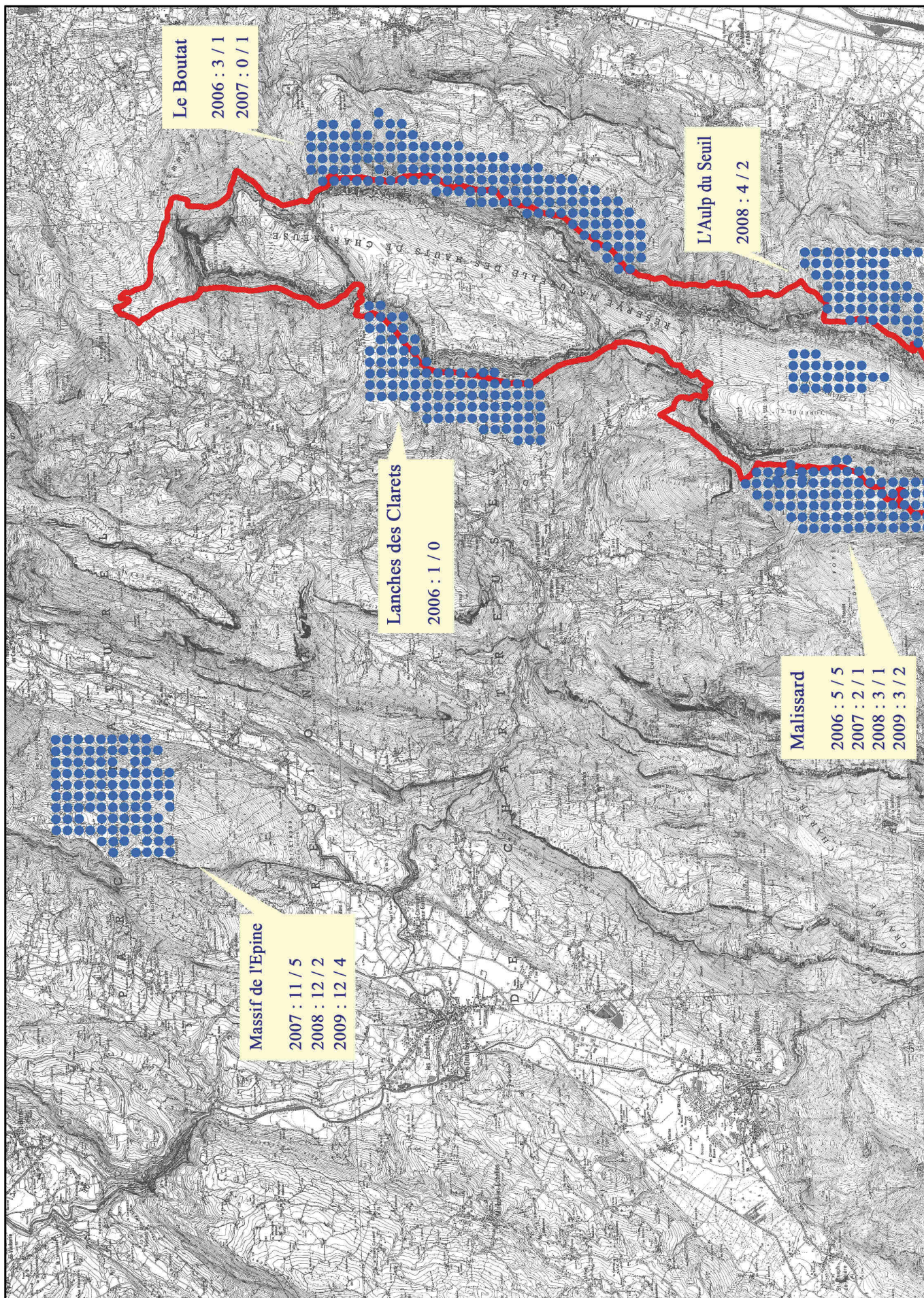
Ce sont 800 placettes, réparties en huit sites de 100 placettes chacun, qui ont été prospectées en Chartreuse. Certaines ne l'ont été qu'une seule fois, d'autres chaque année durant l'étude, soit de 2006 à 2009. Les sites ont d'abord été placés au niveau de la Réserve nationale afin d'apporter des informations utilisables dans le cadre de la gestion de la Réserve. En fonction des résultats et des besoins de l'étude de l'OGM, de nouveaux sites ont été définis. Seuls les sites comportant de nombreux indices ont été suivis annuellement pour mettre en évidence les fluctuations inter-

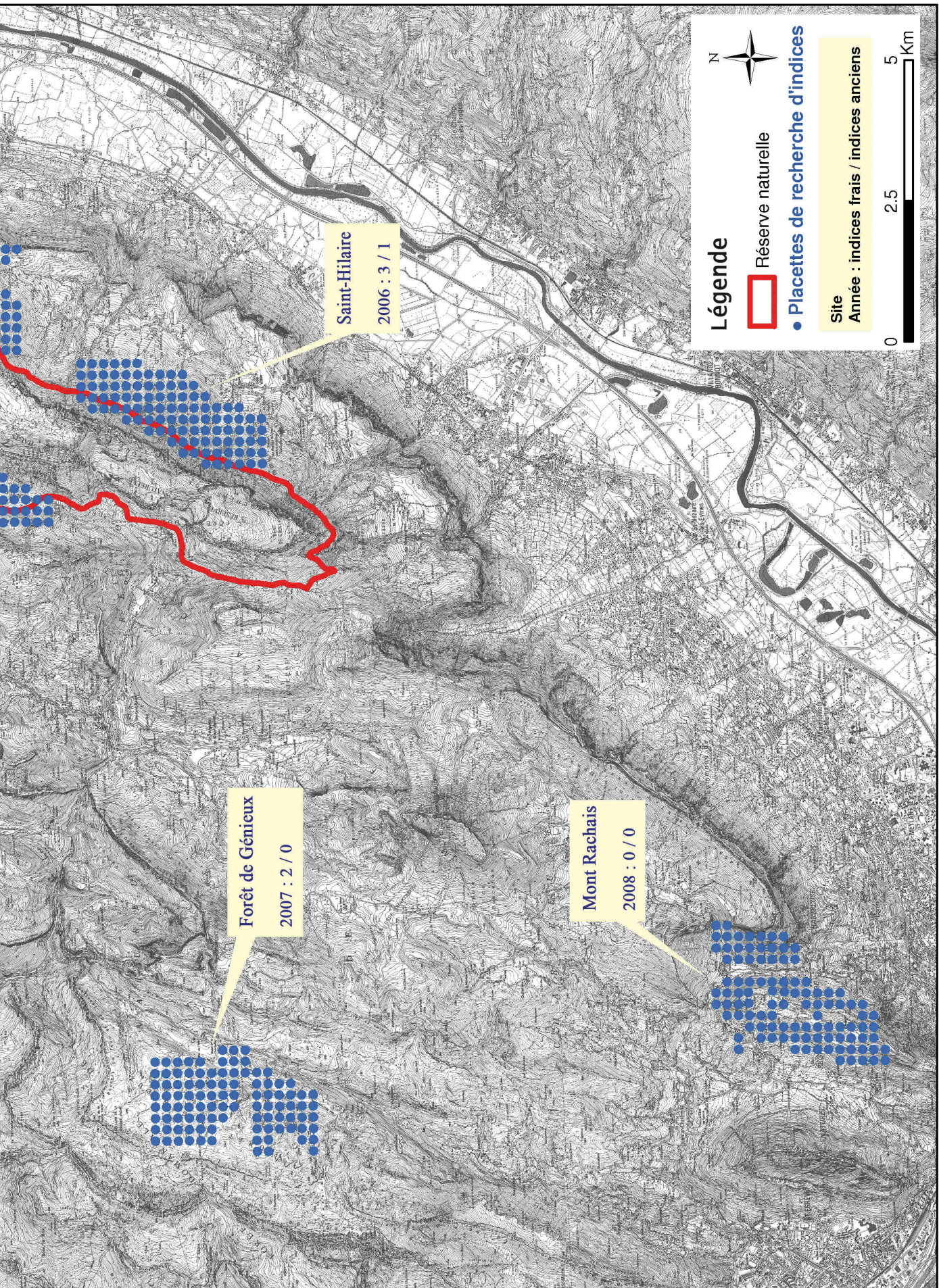
annuelles. Les différents sites, avec les années de suivi et les résultats des prospections sont présentés sur la carte, page suivante.



Fiente de gélinotte.

Carte des résultats





Du terrain au laboratoire

Les résultats de terrain ne sont pas toujours ceux que l'on attendait... Ou espérait ! On est alors obligé d'ajuster les objectifs, et de compléter en passant par le laboratoire.

Les résultats des prospections ont été décevants... Mais intéressants ! Il est bien sûr décevant de constater le faible nombre d'indices trouvés.

À part un ou deux sites, le faible nombre de gélinottes ne permet pas d'effectuer dans de bonnes conditions, au vu de la méthode utilisée, de suivi significatif sur le long terme. Mais ceci n'est rien au regard de l'inquiétude que l'on peut légitimement avoir au vu de la faiblesse des résultats qui ont surpris sur un certain nombre de sites a priori favorables ou réputés pour la présence de gélinottes.

Pourtant, ni la méthode ni le biais observateur ne semble pouvoir être incriminé (voir l'encadré). Alors force est de constater que la situation de la gélinotte est sans doute devenue préoccupante, d'autant plus que les



résultats de Chartreuse font écho à deux autres massifs des Alpes du Nord.

Heureusement, le fait que le massif de la Chartreuse soit aux limites de l'aire de répartition de cette espèce et que les

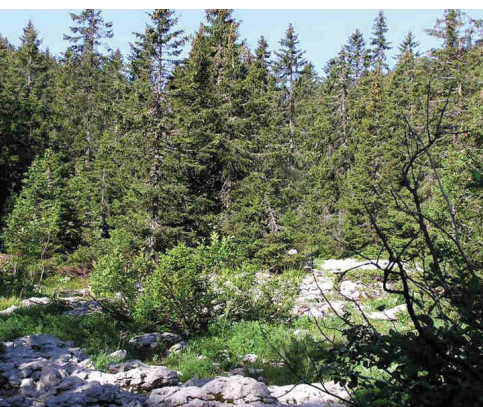
boisements de résineux ne soient pas « l'optimum » pour la gélinotte, viennent tempérer quelque peu cette analyse.

Un travail fiable

La qualité des prospections est toujours dépendante de l'observateur. Les différentes personnes qui ont effectué le travail avait été formées au préalable, et la nature même de la méthode limite ce genre de biais. Mais il a bien fallu se rendre à l'évidence : lorsque le même observateur

trouve des indices relativement nombreux sur un site mais pas sur un autre... C'est bien qu'il n'y a pas de gélinotte sur ce dernier !

Les études génétiques menées auront également conforté et précisé les résultats de terrain : même lorsque les indices sont relativement nombreux mais proches spatialement, le nombre réel de gélinotte est faible.



Milieu favorable à la gélinotte.



L'homme, la forêt et la gélinotte

Le milieu de vie de la gélinotte des bois est exploité par l'homme depuis très longtemps. Aussi on ne peut parler de cette espèce et de son avenir sans parler de gestion forestière.

Exclusivement forestière, la gélinotte est dépendante de structures de végétations bien précises : une strate arbustive feuillue diversifiée où elles va rechercher préférentiellement sa nourriture ; une strate (au-dessus de 1 m) relativement dense qui va lui fournir un refuge contre les prédateurs.

On retrouve cette structure lors des premiers stades de la colonisation forestière (forêts jeunes) ou dans des forêts âgées suffisamment hétérogènes pour abriter les jeunes stades. En montagne on la trouve donc essentiellement dans les jeunes stades forestiers issus de régénération naturelle, les futaies irrégulières jardinées à conditions que subsistent suffisamment d'arbustes, les zones de recolonisation forestière de terrains agricoles abandonnés ou encore les prés-bois pâturés en

été lorsque la couverture forestière est importante.

L'important pour la gélinotte est donc la mixité des structures de végétations, au moins autant que la composition floristique nécessaire à son alimentation.

Les pratiques d'intensification de l'exploitation forestière lui sont donc très défavorables : monocultures, coupes à blanc sur de grandes surfaces et surtout travaux de nettoyage des bas étages qui éliminent les sources de nourritures et les refuges.

À l'inverse, des mesures simples permettent de maintenir des milieux favorables :

• conserver et favoriser les essences du bas étage qui lui fournissent son alimentation : noisetiers, aubépines, sorbiers,



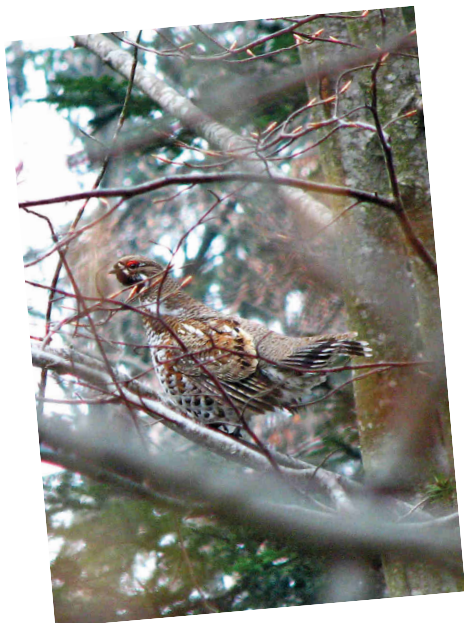
Milieu favorable à la gélinotte.



Milieu peu favorable à la gélinotte.

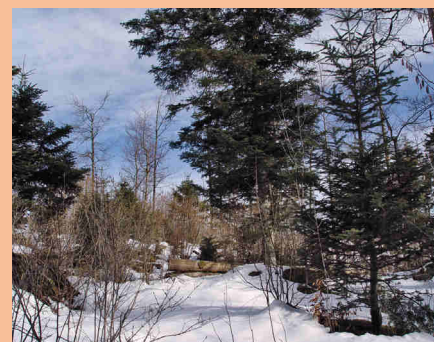
alisiers, framboisiers, saules, bouleaux, aulnes...

- favoriser la strate inférieure à 5 m, notamment la régénération des résineux qui jouent un rôle important d'abri en montagne (éviter l'élagage des branches basses) ;*
- préférer la régénération naturelle à la plantation ;*
- conserver les clairières et les milieux arbustifs marginaux non exploités.*



Gestion favorable

Une gestion favorable pour la gélinotte est un objectif important dans un espace tel un Parc naturel régional et ne peut se faire qu'en étroite concertation entre les différents acteurs de la forêt. Les principes de gestion présentés ici peuvent servir de base de travail pour élaborer des



objectifs de gestion compatibles avec la présence de la gélinotte. Le développement de la filière bois dans un Parc naturel ne peut se faire que de manière durable et en respectant la biodiversité. À ce titre, la gélinotte est un indicateur important.

Ressources

Bibliographie

Couturier M. (1981) - Le gibier des montagnes françaises. Arthaud, Grenoble. 471 pp.

Corti U. A. (1961) - Die Brutvögel der französischen und italienischen Alpen. Bischofsberger. 862 pp.

Lebreton P. (1977) - Atlas ornithologique Rhône-Alpes. Centre ornithologique Rhône-Alpes, Villeurbanne. 453 pp.

Autres références

Loose D., Lucas J. (2010) - Suivi des stations de gélinotte des bois *Bonasa bonasia*. Réserve naturelle des Hauts de Chartreuse. Suivis 2006 – 2009. LPO Isère, DIREN. 43 pp.

Montadert M., Léonard P. & Longchamp P. (2006) - Les méthodes de suivi de la gélinotte des bois. Analyse comparative et proposition alternative. Faune sauvage, 271 : 28-35.

Conception et rédaction (Juillet 2010) :

A. Bittès, D. Loose (LPO Isère).

Contribution : Jean-Marc Taupiac (LPO Isère).

Remerciements : J. Bailly et F. Sube (RNHPC), P. Léonard (ONCFS-CNERA), Y. Magnani (ONCFS-OGM), M. Montadert (Univ. Franche Comté) ainsi qu'à tous les naturalistes qui se sont investis dans ce travail : J. Lucas, S. Bridelance, P. Del Guerra, G. Goujon, J. Prévost, C. Rolland, M. Viguié. Qu'ils soient ici vivement remerciés : sans oublier les photographes pour la qualité des clichés.

Photos : D. Loose (p.3), J. Lucas (p. 3 et 7), Y. Orecchioni (p. 1, 2, 6, 7 et 8), D. Simonin (p. 1 et 3).



ISÈRE

Ligue pour la Protection des Oiseaux
Délégation Isère
MNEI - 5, place Bir Hakeim - 38000 GRENOBLE
Tél. 04 76 51 78 03 - Fax. 04 76 51 24 66
isere@lpo.fr - www.isere.lpo.fr
www.faune-isere.org

nos partenaires



Réserve Naturelle
HAUTS DE CHARTREUSE

